



Quelques éléments historiques relatifs à Mesves sur Loire

MESVES, MASAVA ou MASSAVA

Si quelques traces de la présence de Homo Erectus, Homo Néandertalensis et Homo Sapiens ont été relevées dans la vallée du Nohain, il est difficile d'identifier les premiers occupants du site de Mesves sur Loire. Néanmoins, des recherches archéologiques conduites par M. Octobon ont mis à jour un tumulus à La Bonneterie, sur la commune de Vielmanay. Cette sépulture a livré les restes d'une centaine de corps ensevelis avec leurs bijoux de bronze et de fer.

La première trace humaine à Mesves sur Loire est une coupe campanienne, en bronze et datée du II° ou III° siècle avant Jésus Christ. Elle est conservée au Musée de la civilisation Gallo-Romaine de Lyon.

La seconde trace ancienne de notre commune nous apporte plusieurs éléments intéressants sur l'importance du site dans l'empire romain. En effet, Masava figure sur la Table de Peutinger et nous allons voir pourquoi notre commune était digne d'intérêt au IV° siècle après Jésus Christ...

LA TABLE DE PEUTINGER ET LES VOIES ROMAINES

La Table de Peutinger ou Table Théodosienne est une longue bande de parchemin de 6,82 m sur 0,34 m, elle est conservée à la Bibliothèque Nationale de Vienne en Autriche. Elle ne respecte pas la forme du continent indo-européen ni l'échelle. On la compare plutôt à nos plans de lignes de métro car elle indique les villes importantes et les stations essentielles les séparant. Les cités, les thermes, les fleuves et les chaînes de montagnes sont représentés par des symboles et les distances entre les villes étapes sont considérées comme exactes. Le parchemin, découvert en 1494, fut copié par des moines au XIII° siècle sur un document antique daté de 350 après Jésus Christ. Il est légué à

Konrad Peutinger, humaniste autrichien qui souhaitait le publier.

La publication ne sera effective qu'en 1753. Le premier feuillet a été égaré et reconstitué. Le copiste mentionne Mesves sous le nom de Massava, une autre découverte nous indique que l'orthographe exacte est Masava...

Le site est alors un important carrefour car un gué permet de franchir la Loire entre l'actuel Château de Mourn et Herry, permettant aux armées ou aux commerçants de prendre les directions de Bourges et Tours.

La Rue de la Gare était l'ancienne voie romaine conduisant à Vézelay et la Rue des Écoles menait à Auxerre.

La voie de Nevers partait de l'actuelle entreprise Merlot et reliait Charrans, Les Aillots, Pougues jusqu'à notre préfecture.

Enfin, un dernier axe de circulation longeait la Loire jusqu'à Orléans.



UN AXE STRATEGIQUE A L'EPOQUE CAROLINGIENNE

En 761, Pépin le Bref traverse le gué à la tête de son armée pour s'en aller combattre Waïfre duc d'Aquitaine et de Vasconie. La Loire est alors la frontière entre le royaume des Francs et les terres situées au sud. Waïfre s'est allié au demi-frère de Pépin le Bref et se rebelle quasiment tous les ans ! L'armée carolingienne traversera donc notre région jusqu'en 768 date à laquelle le duc d'Aquitaine et de Vasconie est assassiné par un des siens sur ordre du roi Franc.

Il semblerait que Charles Quint ait lui aussi franchi ce gué pour mater une rébellion dans sa ville de Gand vers 1539.

Au Moyen-Age, le gué est protégé par un fort inclus dans un dispositif militaire comprenant les sites de La Marche, Tronsanges, Tracy sur Loire et le Nozet. Le fort situé sur le domaine de Mouron est remplacé par une forteresse au XIV^e siècle.

La circulation des hommes, des marchandises et la stratégie militaire ont donc donné une certaine importance à Mesves, la religion chrétienne va également s'y implanter.

LA TRACE DES CONGREGATIONS RELIGIEUSES A MESVES

Une église romane est bâtie au VI^e siècle, très certainement, comme nous l'allons voir sur le site d'un lieu de culte gallo-romain.

Elle est reconstruite au XI^e siècle et dédiée à Saint Julien. Le seigneur du lieu, Rodolphe Dubois, la donne aux Bénédictins de La Charité sur Loire en 1089, elle est donc par conséquent placée sous l'autorité de l'abbaye de Cluny.

Cependant, en 1107, un prieuré est fondé et placé par ordre du Pape Pascal II sous l'autorité des Augustins de Saint Satur.

En 1155, l'évêque d'Auxerre confirme au prieuré de La Charité la propriété de l'église Saint Julien et donc le droit de percevoir la dîme, impôt versé aux autorités religieuses et correspondant au dixième des récoltes.

Les deux ordres religieux sont souvent en désaccord à cause de cette source de revenus garantissant la richesse de la congrégation autorisée à la collecter.

Finalement en 1208/1209, les religieux de La Charité décident de vendre leurs biens paroissiaux aux Augustins de Saint Satur à l'exception de l'église Saint Julien et des dîmes perçues sur les céréales, les vins, le lin, le chanvre et le millet. Les Augustins peuvent percevoir la dîme sur les laines.

La Grange des dîmes est sans doute un élément architectural appartenant à l'église des Augustins.

L'église Saint Julien sera modifiée au XVIII^e siècle et reconstruite au XIX^e. C'est lors de cet important chantier que l'on découvrit une tombe couverte d'une dalle aujourd'hui exposée au musée de la Porte du Croux à Nevers. Une fois retournée, on découvrit des inscriptions latines indiquant un don des citoyens de Masava à l'auguste déesse Clutonda. Les archéologues de l'époque en déduisirent que l'église avait été initialement bâtie à l'emplacement d'un lieu de culte dédié à la déesse gauloise Clutonda et que la commune de Mesves était connue à l'époque sous le nom de Masava et non Massava comme l'indique la Table de Peutinger.

Clutonda était une divinité associée à une source qui se trouve aujourd'hui dissimulée sous les ronces d'une propriété privée des environs. Rappelons que les Celtes apportaient une grande importance aux sources sacrées et que les cultes romains et gaulois se sont naturellement mêlés après la conquête de la Gaule.

Pour le plaisir de l'anecdote, signalons également que le coq de l'église Saint Julien servit paraît-il de cible à un soldat allemand pendant l'occupation de notre pays en 1939/1945. Il fut remplacé en 1989/1990 par un alpiniste chargé de le fixer au faite du mât coiffant le clocher. Comme le voulait la tradition, les employés communaux de l'époque l'avaient promené dans tout le village avant la bénédiction assurée par Jean Bourry, curé de Garchy.

LE CHÂTEAU DE MOURON ET PHILIPPE DE BOURGOING

En 1829, Pierre Adolphe de Bourgoing achète un domaine agricole en bord de Loire, toute trace de forteresse a disparu. Ce propriétaire terrien est élu maire de la commune de 1834 à 1853. En 1856, son fils Philippe hérite du domaine.

Il y fait construire un château dont le style rappelle celui de certains castels anglais.

Il est l'écuyer de l'empereur Napoléon III qui effectuera un séjour en Nivernais lors de l'inauguration de la ligne ferroviaire reliant Paris à Nîmes en 1863. C'est sans doute lors de cette visite qu'une boîte de nougatines est offerte à l'impératrice.

La cour impériale adressera à la confiserie Bourumeau d'importantes commandes et le bonbon nivernais entre alors dans le cercle des douceurs réputées.

En 1870, la France entre en guerre contre la Prusse et Philippe de Bourgoing s'y illustre au grade de Lieutenant Colonel à la tête d'une compagnie de Mobiles de la Nièvre.

Ses amis lui font élever un monument commémoratif à l'entrée de la commune.



Le château de Mouron deviendra une colonie de vacances de la ville de Corbeil avant d'être racheté par le Conseil Général de la Nièvre et d'y accueillir l'Institut Médico Educatif Edouard Seguin.



ACTIVITES ECONOMIQUES

Au XIX^e siècle, Mesves est officiellement devenu Mesves sur Loire par décret du 19 janvier 1882. C'est un village viticole fier de ses deux minoteries, le Moulin d'En Haut, appelé aussi Moulin Saget et le Moulin de l'Echo.

Le Moulin Saget cesse son activité en 1950 alors que le Moulin de l'Echo se placera en tête des minoteries européennes avec une production de 350 tonnes par tranche de 24 heures. En 1986, il était considéré comme le premier moulin du département. Les meules cessent toute activité à la fin du XX^e siècle. Ces deux moulins situés au bord du Mazou étaient des moulins à eau. Il est évident que le Moulin de l'Echo fonctionnait grâce à l'énergie électrique au XX^e siècle.

A l'emplacement de l'actuel Relais de Pouilly, se tenait un port fluvial qui permettait le départ des blocs de pierre taillés à la carrière de Malvaux.

Exploitées depuis l'époque des Mérovingiens, les pierres de calcaire demi-dur ont servi à la rénovation des cathédrales de Nevers et d'Orléans. Une scierie de pierres se tenait d'ailleurs en face du Moulin de l'Echo.

LE CAMP HOPITAL AMERICAIN MESVES – BULCY

En janvier 1918, un camp hôpital est implanté par l'armée américaine sur les communes de Bulcy et Mesves sur Loire. 825 bâtiments construits sur 200 hectares accueillent plus de 38 000 blessés et malades. La ferme des Asserts était au cœur de ce dispositif dont la localisation est expliquée par l'importance des structures ferroviaires de la région. Une stèle commémorative est inaugurée en 2018.

Si les guerres ont toujours existé, les monuments dédiés aux morts sont une conséquence directe de la Première Guerre Mondiale et chaque commune souhaite rendre hommage à ses enfants tombés pour la patrie.

A Mesves sur Loire, c'est le sculpteur Alfredo Pina, qui se vit confier cette tâche. En 1920, il arrive dans la Nièvre et achète une maison à Mesves-sur-Loire, en face du Moulin de L'Écho. Il achète ensuite une carrière de pierres à Malvaux.

Il réalise le monument aux morts de Mesves-sur-Loire dont une réplique miniature en bronze est offerte à la commune : « Prostrée, à genoux et la tête dans les bras, une jeune femme symbolisant la France pleure ses enfants victimes de la guerre... » Le monument nous touche par sa sobriété. Un détail attire notre attention, parmi les soldats tués au combat, figure un certain Pina qui lui, est tombé sous l'uniforme italien.



C'était une condition stipulée par le sculpteur qui souhaitait rendre hommage à son frère tué dans les combats opposant autrichiens et italiens. Si au départ, l'Italie faisait partie de la Triple Alliance, un désaccord territorial avec l'Autriche-Hongrie en fit notre alliée.

Mais PINA n'est pas un entrepreneur avisé, la carrière sera rachetée et il investit dans des terres agricoles qu'il cultive en amateur. Les habitants de la commune ne voient pas d'un très bon œil cet artiste étranger reconverti en entrepreneur puis en agriculteur que l'on voit passer majestueusement debout dans son tombereau tel un empereur romain.

Il retourne donc à Paris puis à Rome. En 1929, il organise une exposition des artistes italiens qui connaît un grand succès.

Il revient à Mesves où il épouse Antoinette Meunier. Il meurt le 22 décembre 1966 quelques mois après son épouse.

LES ECOLES

Les lois scolaires de 1880 entraînent la construction d'une école de garçons là où se situe l'actuelle Salle des Fêtes.

L'école de filles est bâtie vers 1905, elle s'apparente à une belle demeure possédant un bel escalier en bois et un parquet de chêne dont les générations d'écoliers n'ont pu venir à bout. Le rez de chaussée accueillait deux classes et on avait même prévu deux cabines de douches permettant d'inculquer les bonnes règles d'hygiène.

Elle accueillera des familles du Nord de la France lors de l'exode de 1939. Filles et garçons reçoivent alors leur enseignement alternativement le matin et l'après-midi car la mixité n'est pas encore entrée dans les mœurs.

Un document des Archives départementales nous apprend que, pendant l'occupation allemande, l'instituteur avait sollicité l'autorisation d'implanter un jardin potager placé sous la responsabilité des élèves et destiné à pallier les restrictions alimentaires.

DE NOS JOURS

La fin de la seconde guerre mondiale mondiale marque la cessation de l'activité viticole et à la fin de la seconde moitié du vingtième siècle, disparaissent les derniers commerces.

Ces vingt dernières années ont vu néanmoins des initiatives municipales qui donnent à la commune un nouvel essor et l'implantation d'entreprises liées au secteur de l'aménagement routier et du bâtiment.

L'année 2019 place Mesves sur Loire en une de l'actualité avec le legs important d'une ancienne habitante prouvant que la commune suscite de l'attachement et de la reconnaissance.

Bibliographie :

« Alfred PINA, sculpteur » de **B. Guineau** Président des Amis de La Charité sur Loire.

Annales des Pays Nivernais, n°48-1986, le canton de Pouilly, **Charles Gardette**.

Annales des Pays Nivernais, le camp hôpital américain Mesves-Bulcy, **François Torcol**.

Anecdotes de **Pierre Lepourtois**, association les Mille Pattes.

C'est auprès de **Gérard Chauveau** que j'entendis parler pour la première fois de la Table de Peutinger.